

Le village de Séguret

Le village de Séguret, classé parmi les plus beaux villages de France, offre ses ruelles en calade (en pente et pavées de pierres) pour une flânerie à l'ombre de ses vieux murs dans une atmosphère où le temps semble s'être arrêté.

Accroché à la colline en position dominante sur fond des Dentelles de Montmirail, il offre des perspectives magnifiques sur les paysages.

Bâti au 10ème siècle avec ses maisons serrées derrière les remparts, gage de sécurité dans ces périodes agitées, il tira son nom du mot provençal "segur" ("securitas" en latin).

Orienté à l'ouest, il offre une vue imprenable sur les couchers de soleil.

Aujourd'hui, il s'offre aux regards dans l'aspect qu'il avait au 18ème siècle, époque à laquelle le rempart portant le chemin de ronde a été abaissé pour permettre l'agrandissement des maisons et de leurs ouvertures.

On peut admirer les deux portes donnant accès au village, nommées Portail de la Bise au nord, et Portail Neuf au sud. Parmi les attraits du village, citons encore la rue des Poternes, la fontaine des Mascarons, le Beffroi, la chapelle Sainte Thècle, la rue du four, l'église Saint Denis, le lavoir, la place des Arceaux.

Une promenade escarpée mène au sommet de la colline, où demeurent les vestiges de la tour et des remparts qui rejoignaient le village, offrant des points de vue remarquables sur le paysage.

Le Portail de la Bise (côté Nord)

Cette porte donnait accès au village par le nord, du temps où il était ceint d'un rempart. Elle doit son nom à son exposition au vent du Nord, le mistral.

L'épaisseur du mur percé d'une meurtrière laisse imaginer le caractère hautement défensif de cette porte, qui n'a pas subi de restauration depuis le 14ème siècle.

Les murailles et les portes du village étaient alors gardées en permanence, tandis que des guetteurs surveillaient les alentours depuis le "château", au sommet de la colline surplombant le village.

Le rempart défensif est encore visible en façade du village ; en provençal, on l'appelle "le Barri". Autrefois, le gouverneur du village logeait juste au-dessus de la Porte de la Bise.

La Rue des Poternes

Cette rue sinueuse pavée de calade traverse le village du Portail de la Bise au nord jusqu'au Portail Neuf au sud.

Appréciée des peintres et des promeneurs, elle est ponctuée de petites boutiques et lieux d'exposition, d'un salon de thé et de deux restaurants.

Elle présente plusieurs aspects dignes d'intérêt : elle conserve encore quelques maisons anciennes, avec leurs anciennes portes, notamment une maison datant de 1555, la fontaine des Mascarons et le beffroi. On y trouve également plusieurs poternes ouvertes au 17ème et 18ème siècles, donnant accès au chemin sous le Barry en contre-bas.

Située dans la partie basse de la rue des Poternes, la place de la Libération accueille de nos jours des terrasses où il fait bon prendre un verre ou se restaurer.

Le restaurant "Le Mesclun" se trouve actuellement dans la plus grande partie de l'ancienne maison de la famille De Veri, originaire d'Italie, et arrivée dans le Comtat Venaissin sous les papes d'Avignon, et qui a occupé de nombreuses et importantes fonctions administratives à Séguret pendant de longs siècles.

La rue des Poternes abrite également l'ancienne mairie, qui a toujours été le lieu administratif du village, jusqu'à ces dernières années où les normes administratives ont obligé à construire une nouvelle mairie d'une meilleure accessibilité.

La Fontaine des Mascarons

Cette belle fontaine datant du 17^{ème} siècle est classée "Monument Historique".

C'était autrefois le seul point d'eau du village ! Elle possède un bassin rond, surmonté d'une colonne ornée de quatre mascarons.

*En architecture, un **mascaron** est un ornement représentant généralement un masque, une figure humaine, parfois effrayante, à la fonction apotropaïque : sa fonction originale était donc d'éloigner les mauvais esprits afin qu'ils ne pénètrent pas dans la demeure. Ils sont souvent apposés sur une clé d'arc de fenêtre ou de porte ou sur un linteau, ou un modillon. Certains mascarons apposés sur une fontaine crachent de l'eau en jet.*

Le Beffroi

Tout à côté de la fontaine des Mascarons se trouve le beffroi, datant également du 17^{ème} siècle, avec son aiguille unique. Il possède l'une des plus anciennes cloches de beffroi du Vaucluse, installée là-haut en 1660 et sonnant toujours les heures.

A l'époque, elle annonçait également les incendies, les guerres et d'autres événements douloureux avec la sonnerie du tocsin.

Le Portail Neuf (côté Sud)

Cette porte, qui conserve encore des vantaux de bois, donnait accès au village par le sud. Elle qui n'a pas subi de restauration depuis le 14^{ème} siècle.

Elle débouche sur la Place des Arceaux.

La Place des Arceaux

Cette place est remarquablement ombragée par une frondaison de branches de platanes mariées entre elles naturellement.

Ces arbres ont été classés "Arbres remarquables de France".

Sa première muraille remonte à 1714 et une fontaine a été installée dans les années 1800.

Le monastère de Prébayon

Prébayon (*Pratum Valicum*), est originellement un lieu-dit où prend sa source le Trignon, fontaine vaclusienne située sur la commune de Sablet. C'est aussi le lieu choisi par des moniales pratiquant la règle de Césaire d'Arles pour installer la première abbaye féminine dans le département de Vaucluse au début du 7^{ème} siècle.

La première abbaye

Ce fut en 611 que Germilie, parente de Radegonde, se rendit dans le diocèse de Vaison à la demande de Rusticule, la quatrième abbesse de Saint-Césaire d'Arles. Elle venait convaincre son évêque Artemius de prêter son concours pour fonder un monastère de femmes au *Pratum Valicum*, au cœur des Dentelles de Montmirail. L'accord obtenu, elle fut rejointe par cinq jeunes filles nobles.

Le succès de ce premier établissement religieux fut considérable puisqu'en 614, l'abbaye regroupait 18 moniales. qui suivaient la « Règle de Saint Césaire » et avaient implanté la vigne sur leur domaine

La légende du pont du diable

Il existe une légende concernant la construction du pont enjambant le Trignon et donnant accès au monastère. Il aurait été édifié par un diable qui, pour mieux suborner les moniales, aurait pris les traits de monseigneur l'évêque de Vaison.

Au cours de sa visite pastorale, il s'émut devant l'abbesse de leur solitude due, selon lui, à l'absence d'un solide pont de pierre. Il se fit répondre que la pauvreté de leur communauté ne permettait pas d'envisager une telle dépense. Tartuffe en diable, le prétendu prélat accepta de se charger de cette tâche si toutes les nonnettes lui juraient « fidélité, obéissance et allégeance aussi longtemps que l'arche tiendra. ». Et pour mieux convaincre ces filles de Dieu, il leur promit qu'il lui suffirait d'une nuit pour achever l'ouvrage.

L'affaire fut conclue et le pont achevé suivant les termes du contrat. Les nonnes furent aux anges. « Ah, si elles avaient su ! Mais jamais jusqu'alors de mémoire humaine, on avait ouï dire que le diable se piquait d'être maçon. On pense même que c'est ici qu'il construisit son premier pont. ». Comme elles avaient juré, les pauvres filles perdirent non seulement leurs âmes mais leurs corps.

Dès lors Lucifer s'installa sur place avec une kyrielle de diables grands et petits.

« Quel sabbat, mais quel sabbat ce fut pendant des années ! ».

Pourtant il arriva qu'un beau jour, le Père Éternel tourna son regard vers ce lieu déshérité. Il n'en crut pas ses yeux « quand il reconnut son vieil ennemi et ses diabolins trônant au milieu de ses filles dévêtues à la première mode de notre mère Ève ». La colère divine ne connut pas de bornes.

D'un geste, Dieu le Père commanda aux éléments et fit enfler puis déborder le modeste Trignon qui, dans ses flots tumultueux, emporta tout : les diables, l'abbaye, les nonnes et leurs pêchés. « Tout, sauf le pont qui résista et qui résiste toujours depuis bientôt un millénaire.